

La Russie, un pont entre l'Europe et l'Asie

doc B1

La Russie s'est toujours ressentie comme un pays eurasien. Nous n'avons jamais oublié le fait que la majeure partie de notre territoire est en Asie. Certes, il faut reconnaître que nous n'avons pas toujours utilisé cet avantage. Je pense qu'il est temps, ensemble avec les pays de la région Asie-Pacifique, de passer de la parole aux actes, de développer les liens politiques et économiques. [...] La pleine participation de la Russie aux processus d'interaction économique [de cette zone] est naturelle et inévitable. Car la Russie est une sorte de maillon intégrateur reliant l'Asie, l'Europe et l'Amérique. [...] Pensons aux projets concrets que la Russie peut proposer à ses partenaires au forum de l'ASEAN. Un large spectre est ouvert, depuis la coopération énergétique, les questions écologiques, l'exploitation des fonds sous-marins jusqu'au développement des réseaux de transport [...]. Par exemple, on peut facilement justifier l'utilisation par les pays de l'ASEAN des réseaux de transport russe, beaucoup plus courts et sûrs que la voie maritime sur le trajet Yokohama-Rotterdam [...].

V. Poutine nov 2000

doc B2

Le Grand Nord russe, un atout majeur

Pour la Russie, le Grand Nord est avant tout une grande partie de son territoire et de ses richesses naturelles. C'est en particulier le cas des hydrocarbures, qui constituent l'essentiel des ressources et des exportations du pays, et d'un certain nombre de métaux rares exploités depuis les années 1930.

À cela s'ajoute l'Arctique que la Russie borde sur une très longue portion de son territoire. Cette position fait de la Russie l'un des États arctiques pour lesquels les questions des voies maritimes.

de la délimitation des eaux territoriales et du plateau continental au-delà du territoire terrestre revêtent une importance cruciale.

L'enjeu est d'autant plus important que les réserves ne sont pas encore estimées avec précision. Il est assuré en revanche que les richesses sont nombreuses et que la zone deviendrait navigable en cas de réchauffement climatique.

J. Radvanyi, *Diplomatie*, n° 50, Areion group, mai-juin 2011.

doc B3

Moscou: mégapole mondiale?

«Jusqu'en 1991, Moscou était simplement une ville dispersée autour du Kremlin, siège d'un pouvoir politique régissant toute activité économique et interdisant toute organisation municipale autonome. Depuis la dissolution de l'URSS, les acteurs économiques moscovites sont libres de tisser des liens internationaux sans autorisation préalable du pouvoir fédéral. La ville a désormais un maire autonome dont le projet est de faire de Moscou une "cité mondiale". Moscou est devenue un immense chantier: les grues sont aujourd'hui omniprésentes à l'instar des bulbes d'église. [...] La société est en pleine mutation. Dans le sillage des "Nouveaux Russes" des années 1990, une classe moyenne s'impose dans la ville avec ses attributs: automobile, grande distribution, standards de logement et de vie, circulation internationale. En quinze ans, la stratification sociale soviétique a été bouleversée. Moscou, qui n'était qu'un centre politique, ambitionne de devenir une métropole économique mondiale: ce sont tous les rapports entre le pouvoir et la société russe qui s'y refondent.»

P. Marchand, *Atlas. Moscou*, Éd. Autrement 2010

doc B4

MOSCOU OUvre SES GISEMENTS AUX CHINOIS

«Vladimir Poutine ouvre aux Chinois la route vers l'exploitation des ressources gazières et pétrolières de Sibérie», rapporte le quotidien russe *Nezavissimaïa Gazeta*. Le 1^{er} septembre, à Iakoutsk, capitale de la République de Sakha, la plus grande région de Russie (ancienne Iakoutie), le président a donné le départ de la construction d'un nouveau gazoduc en direction de la Chine. Mais, plus important, il a également donné accès aux Chinois à l'un des gisements de pétrole et de gaz les plus prometteurs de Russie, celui de Vankor, en autorisant ces

derniers à devenir actionnaires de la compagnie qui l'exploite.

“La force de la Sibérie”, ainsi est baptisé le pipeline, assurera l'approvisionnement du marché intérieur russe et l'exportation vers la Chine. “Nous lançons le plus grand chantier de construction du monde. Il ne s'agit pas de battre des records, mais de réaliser un projet extraordinairement important pour la Fédération de Russie et la République populaire de Chine”, a déclaré le président Poutine, lors de la cérémonie officielle de lancement.

Quelque 770 milliards de roubles, soit environ 20 milliards de dollars [15,6 milliards

d'euros], telle est l'évaluation du coût total de la construction. Selon l'expert de la Sberbank CIB, Valeri Nesterov, “ce gazoduc est un projet stratégiquement cohérent, mais sa dimension économique passe au second plan par rapport à son importance politique”.

Pour mémoire, le 21 mai 2014, Moscou avait signé avec Pékin un contrat d'un montant record de 400 milliards de dollars [350 milliards d'euros] qui prévoyait la livraison annuelle de 38 milliards de mètres cubes de gaz à la Chine à partir de 2018.

Courrier international, rubrique Asie, 4 septembre 2014.